

Dyspraxie

Ce printemps, alors que j'avais 25 ans, j'ai appris ce qu'était la dyspraxie. J'ai souhaité passer un bilan neuro-psychologique. L'examen a montré que j'ai une dyspraxie visuo-spatiale. Au travers de ce diagnostic, j'ai trouvé la réponse à plusieurs de mes questions. Alors que j'étais enfant, la dyspraxie a envahi mes pensées, elle a placé des échecs dans ma tête. Je sais maintenant, enfin, pourquoi mon corps ne suivait pas ma tête. J'ai vécu un handicap invisible et pourtant il reste un handicap.

Dans le passé, depuis mon enfance, la dyspraxie a existé. Enfant, je ne comprenais pas ce qui se passait. Pourquoi, mes mouvements et mon corps ne s'accordaient pas à mon esprit. La dyspraxie a ralenti mon corps et mes apprentissages. Notamment, au cours de sport, où coordonner mes mouvements n'était pas une mince affaire. Mes lettres avaient du mal à s'accrocher sur une ligne droite. Et la géographie et toutes leurs cartes, me donnaient l'envie de fuir. Ne parlons même pas de la géométrie. J'ai eu la chance de souffrir d'une dyspraxie qui selon moi est légère. Cela signifie que j'ai pu suivre une scolarité normale au prix de beaucoup d'efforts, de compensations. Même si ma dyspraxie était légère, j'ai fourni de sérieux efforts pour la vaincre. J'ai perdu quelques batailles mais j'ai souvent gagné face à elle.

La compréhension des gens qui m'entourent m'aide et m'apaise. Parfois, elle ne vient pas, ce n'est pas grave. J'ai appris à avancer malgré mes difficultés et je ne suis pas un héros. La dyspraxie n'est pas mon identité. Je me suis battue contre elle, je me réconcilie doucement, j'apprivoise. Je suis qui je suis et j'ai une dyspraxie, ce n'est pas la fin de mon monde. J'ai aussi reçu de cette lenteur et de cette fragilité. J'ai appris à regarder la vie, les gens autrement. Je sais que parfois, il ne suffit pas de vouloir pour y arriver.

Je ne parle pas de ma dyspraxie à tous, pas maintenant. Je choisis. C'est l'avantage quand le handicap est invisible. Il m'arrive encore de me cogner contre les murs, de m'emmêler dans cette nouvelle robe et de ne pas réussir à faire ces jeux alliant des mouvements et des sons. J'ai rencontré plusieurs personnes, qui ont écouté et compris. Peut-être qu'ils n'ont pas tout saisi de la dyspraxie, moi non plus d'ailleurs. Ils ont écouté et c'était déjà beaucoup. C'était presque tout. Une personne a été plus loin, elle m'a donné de valser à un mariage. Elle m'a montré encore et encore les gestes à exécuter. Ce sont souvent ces minuscules éléments qui te donnent une grande satisfaction.

J'aimerais écrire quelques lignes aux enfants qui ont une dyspraxie. J'aimerais leur dire que je les prends au sérieux. Je sais aussi qu'apprendre c'est fatiguant et que souvent les gens s'impatientent. Les efforts que vous déployez chaque jour au quotidien, cela vous coûte beaucoup d'énergie. J'aimerais vous donner une médaille à chaque fois que vous déplacez vos propres limites. Je rêve de placer, tout autour de vous, plein de personnes remplies d'encouragements et de compréhension pour vous aider à avancer. Je terminerais par dire aux parents que l'avenir de votre enfant n'est pas éteint. Dans chacune de leurs fragilités, les enfants se surpassent. Ce qui était une fragilité devient leur force. Loin de moi l'idée de faire des généralités, mais je pense que certains enfants peuvent développer différents aspects de leurs personnalités, une sensibilité, de la persévérance et l'envie de vivre pleinement. La dyspraxie n'est pas une fin en soi et il y a de l'espoir pour le futur.

Delphine